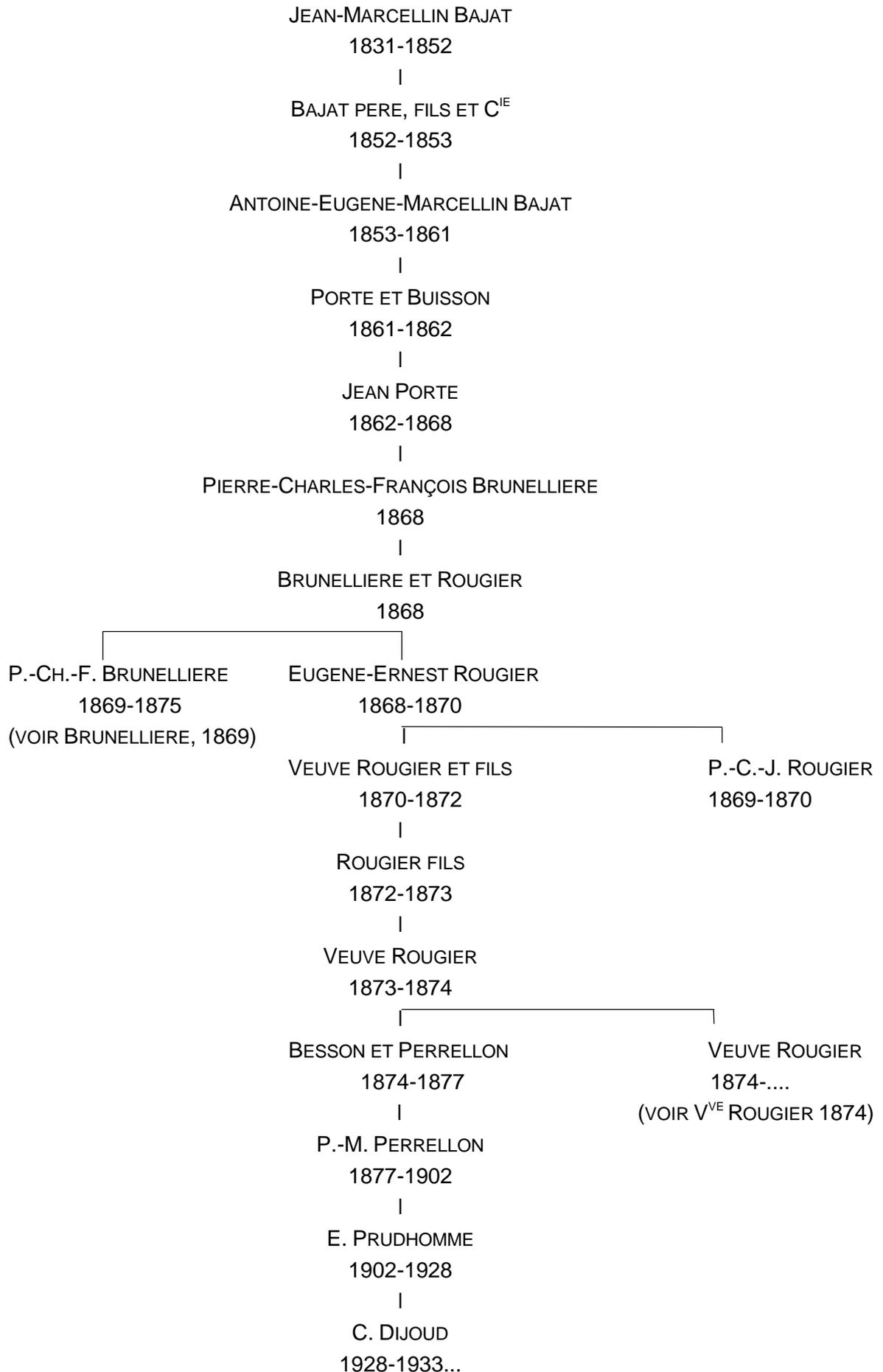


JEAN-MARCELLIN BAJAT — C. DIJOURD

1831

1933



JEAN-MARCELLIN BAJAT, à La Guillotière (1831-1843).

« Le trois fructidor an IV de la première République, est né à La Frette, Jean Marcellin, fils de Jean Bajat, rôtisseur, et de Marcelle Chevallier son épouse. L'acte a été passé le 4 fructidor an IV [21 août 1796] ».

(*Arch. La Frette* [Isère], an IV.)

« Le 15 avril mil huit cent soixante un,... pardevant... ont comparu les sieurs Bajat, Joseph Eugène, thypographe, demeurant en cette ville, rue Vendôme 49, âgé de trente neuf ans, et ..., lesquels ont déclaré que Jean Marcellin Bajat, typographe ..., né à la Frette... le trois fructidor an quatre [20 août 1796]... frère du premier déclarant, est décédé avant hier... ».

(*Arch. Lyon*, Décès, 3^e arr^t, 1861, n°566.)

J.-M. BAJAT, rue des Trois-Rois, 1 (1843-1852).

BAJAT PERE, FILS ET C^{IE}, cours de Brosses, 9 (1852-1853).

(*Annuaire Bajat*, 1853)

ANTOINE-EUGENE-MARCELLIN BAJAT FILS, cours de Brosses, 9 (1853-1861).

« Le trente avril mil huit cent vingt deux a comparu sieur Jean Marcellin Bajat imprimeur demeurant rue Boissac N°9, lequel a présenté un enfant mâle né ce matin... auquel on a donné les prénoms de Antoine Eugène Marcellin... ».

(*Arch. Lyon*, Naissances, 1822, n°1742.)

« Aucun décès Bajat au 3^e arrondissement de 1860 à 1880 ».

(m'écrit le secrétaire de la mairie, 6 mai 1933.)

« Acte de décès inconnu à Lyon 2^e à la date indiquée 1853-1873 ».

(6 mai 1933.)

PORTE ET BUISSON, cours de Brosses, 9 (1861-1862).

JEAN PORTE, cours de Brosses, 9 (1862-1864).

« Le vingt octobre mil huit cent six, à dix heures du matin, est né au Puy, un enfant du sexe masculin, qui a reçu le prénom de Jean, fils de Pierre Porte, marchand, et de Marguerite Martin son épouse... ».

(*Arch. du Puy*, 1806, n°1267.)

« Le 7 octobre 1882, est décédé Jean Porte, né au Puy, Haute Loire, 76 ans, ex-imprimeur, fils de défunts Pierre et Marguerite Martin, veuf en 1^{er} noces de Claudine Pras et en 2^{es} noces de Claudine Lescœur ».

(*Arch. Lyon*, Décès, 2^e arr., 1882, n°2690)

J. PORTE, Grande rue de la Guillotière, 28 (1864-1868).

PIERRE-CHARLES-FRANÇOIS BRUNELLIERE, Grande rue de la Guillotière, 28 (1868).

« Les recherches effectuées à Lyon 2^e de 1875 à 1895 n'ont pas permis de retrouver l'acte de décès de M. Brunellière Pierre François Charles ».

(Note de la mairie du 2^e arrt. Il est mort sur le 6^e arrt.)¹

P.-C. BRUNELLIERE ET EUGENE-ERNEST ROUGIER, Grande rue de la Guillotière, 28 (1868).

E.-E. ROUGIER, Grande rue de la Guillotière, 28 (1868-1870).

« Le vingt et un juillet mil huit cent quarante et un est né à Bastia Eugène Ernest, fils de Rougier Joseph François et de François Marie Charlotte son épouse ».

(*Arch. Bastia*, 1841.)

« Le 6 mars 1870 est décédé : Eugène Ernest Rougier, 28 G^{de} rue de la Guillotière, né à Bastia (Corse) le 21 juillet 1841, imprimeur, fils de feu Joseph François et de Marie Charlotte François, époux de Laurence Joséphine Jaillon ».

(Bulletin [*i.e.* note] de la mairie du 3^e arrt. de Lyon, du 4 mai 1933.)

V^{ve} ROUGIER ET FILS, Grande rue de la Guillotière, 28 (1870-1872).

ROUGIER FILS, Grande rue de la Guillotière, 28 (1872-1873).

V^{ve} ROUGIER, Grande rue de la Guillotière, 28 (1873-1874).

BESSON ET PERRELLON, Grande rue de la Guillotière, 28 (1874-1877).

P.-M. PERRELLON, Grande rue de la Guillotière, 28 (1877-1890).

P.-M. PERRELLON, cours Gambetta, 32 (1890-1902).

E. PRUDHOMME, cours Gambetta, 32 (1902-1928).

C. DIJOURD, cours Gambetta, 32 (1928-1933...).

Jean-Marcellin Bajat était dauphinois. Il vint à Lyon pendant le premier quart du dix-neuvième siècle et semble y avoir créé dans la ville de La Guillotière, à ce moment distincte de Lyon, un atelier de lithographie.

Il demeurait rue Boissac, à Lyon, et sollicita un brevet d'imprimeur. Mais le préfet, avant que de transmettre à la Direction générale la demande de Bajat, en écrivit au maire pour savoir de lui « si les imprimeries de Lyon et de la Guillotière n'auraient pas trop à souffrir de la nouvelle concurrence qu'il veut établir, attendu, dit-il, que, d'après la législation sur la Presse, le devoir de l'Autorité est de n'autoriser de nouveaux établissements d'imprimerie qu'autant que leur création présente un but d'utilité publique et qu'elles[*sic*] ne nuisaient pas essentiellement aux intérêts des titulaires déjà établis ».

Je crois que Bajat n'obtint, en effet, son brevet qu'en 1838. Il fut pendant longtemps le seul typographe de La Guillotière et demeurait au numéro 9 du cours de Brosses, aujourd'hui cours Gambetta.

En 1853, Bajat céda son imprimerie à son fils, après qu'ils l'eurent exploitée pendant quelque temps en commun sous le nom de Bajat père, fils & C^{ie2}, avec la collaboration de Joseph-Eugène Bajat, frère de Jean-Marcellin et qui fut sans doute la « compagnie » de 1852.

Je n'ai jamais mieux compris qu'avec cette firme-là le désordre des indicateurs et avec quelle prudence extrême il faut s'en servir.

Ceux qui ont consulté ces documents savent que, à certaines époques, ils ont été complétés par les Indicateurs spéciaux (Périsse, 1810 ; Chambet, 1818 ; Rusand, 1832 ; Lusy, 1838, 1845, 1853 ; Ayné, 1842 ; Bajat, 1853, etc.) qui furent les

précurseurs de l'« Henry » et du « Fournier ». Qu'il n'y ait point concordance absolue entre le vieil *Almanach de Lyon* dont l'*Annuaire* de Mougin-Rusand prit la lourde succession, et ces Indicateurs isolés, forcément plus exacts puisque l'information était leur but spécial, rien d'étonnant ; mais il est bien décevant de constater de lourdes contradictions dans un même « bottin ».

Il est maintes fois arrivé que l'éditeur de l'annuaire Mougin-Rusand ait eu l'idée d'ajouter à la matière ordinaire de sa publication des listes d'habitants ou simplement de professions. De sorte que, dans les années où coexistent ces deux parties de l'annuaire, on se trouve en présence de trois sources de renseignements spéciales aux imprimeurs : 1° une liste des imprimeurs typographes du département ; 2° la nomenclature habituelle des habitants de la ville avec leur adresse ; 3° la liste par professions, et parfois 4° l'énumération des rues et de leurs habitants.

Et maintenant, prenons l'annuaire pendant les années 1852 et suivantes, et voyons comment il nous renseigne sur la maison Bajat.

En 1852, il donne Bajat père, fils et C^{ie}, cours de Brosses 8, dans la liste des imprimeurs, et Bajat fils dans la liste des professions ; en 1853, Bajat père, gde rue de la Guillotière 100 ; en 1854, Bajat J.-M. [père], c. de Brosses 2 ; en 1855 et 1856, J.-M. Bajat, même adresse ; en 1857, J.-E. Bajat, cours de Brosses, J.-E. Bajat qui ne fut jamais qu'un collaborateur, tout au plus une « compagnie » ; en 1858, J.-M. Bajat, rue Félissent 84 d'une part, cours de Brosse 2 d'autre part ; en 1859, Bajat fils cours de Brosses 9 ; en 1860 aucune mention.

Je pense avoir suffisamment montré l'incohérence des sources dont nous disposons, notamment de ces nomenclatures d'annuaires qui sont plus d'une fois le seul document qui nous permette une recherche.

Au demeurant, je crois que Jean-Marcellin Bajat cessa son industrie en 1853 pour se cantonner dans la librairie et gérer un cabinet de lecture, abandonnant à son fils l'imprimerie qu'il avait créée en 1837. Reçu en 1851, Bajat fils exploita cet atelier jusqu'en 1861, époque où celui-ci passa à Porte et Buisson.

Jean Porte paraît avoir été le seul imprimeur de la firme. Ancien directeur de l'imprimerie Mougin-Rusand, aux Halles, il fut reçu à la chambre syndicale au cours de cette année 1861 et breveté en 1863. Dès 1862, d'ailleurs, il était resté seul, et ce régime dura jusqu'en 1868, époque où son imprimerie est entre les mains de Pierre-Charles-François Brunellière.

Mais celui-ci ne demeurera là que pendant quelques mois de l'année 1868. Associé la même année avec Eugène-Ernest Rougier, il le quittera bientôt, assez tôt en tout cas pour que leur association n'ait pu être constaté dans l'*Almanach de Lyon*. Comme il avait obtenu son brevet le 4 juillet 1868, il alla l'exploiter au numéro 8 de la rue Saint-Dominique où nous le retrouverons plus tard.

Rougier demeurait donc seul, attendant lui-même son brevet, qui ne lui fut délivré que le 2 avril 1869 sous le numéro 5894. Il mourut en 1870, et son fils, qui avait, semble-t-il, créé une imprimerie en 1869 pour son propre compte, vint seconder sa mère dans l'atelier de la rue de la Guillotière.

Il est ensuite pour les Rougier, dans l'*Almanach* et les Indicateurs, comme il en avait été pour les Bajat. C'est le gâchis : on passa de Veuve Rougier et fils à Rougier fils, et de celui-ci à Veuve Rougier, que nous retrouvons place Saint-Nizier en 1874,

exploitant une *Feuille d'avis* dont le premier numéro est daté du mois de décembre.

Enfin, en 1875, la situation s'éclaircit. L'imprimerie est aux mains de Besson et Perrellon et elle va se perpétuer jusqu'à nos jours [1933] par Perrellon (1877-1902), qui la transféra, en 1890, au numéro 32 du cours Gambetta, par Prudhomme (1902-1928) et par Dijoud, qui l'exploitait encore hier.

1. Audin semble n'avoir retrouvé qu'un peu plus tard cet acte. Il figure p. 313 à la notice particulière de Pierre-Charles-François Brunellière, lequel est bien décédé dans le 6^e arrt., rue Bugeaud, 79, le 16 septembre 1889 ; il était né à Paris (xi^e) le 5 février 1843 (*Arch. Lyon, Décès, 6^e arrt., 1889, n° 657*).

2. *Annuaire Bajat* de 1853.